

I Have a Friend Who Knows Someone Who Bought a Video, Once – On Collecting Video Art

Claire Astier



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/25695>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Claire Astier, « I Have a Friend Who Knows Someone Who Bought a Video, Once – On Collecting Video Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 30 mai 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/25695>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2017.

EN

I Have a Friend Who Knows Someone Who Bought a Video, Once – On Collecting Video Art

Claire Astier

- 1 *I Have a Friend Who Knows Someone Who Bought a Video, Once : On Collecting Video Art* rassemble des textes de commissaires d'exposition, galeristes, collectionneurs, artistes et d'un avocat autour de la collection de vidéos d'art. Les contributions font suite à la série de conversations qui s'est tenue au festival d'art vidéo Loop à Barcelone : « Beyond Objects ? A Debate on Engaged Attitudes Toward Collecting ». Le titre résume l'état d'esprit, mélange de méfiance persistante mais décroissante et d'attrait, que provoque l'idée d'une collection d'art vidéo. Se posent les questions de son support, de sa reproductibilité, de sa pérennité et de son obsolescence technologique, contrebalancées par l'accessibilité financière d'un art boudé par le marché, qui se situe à la marge des institutions.
- 2 Le livre poursuit la mission d'une reconnaissance par les acteurs publics et privés de la vidéo comme art à part entière possédant sa propre histoire dans le champ de la critique institutionnelle, le rapport à la muséographie et la culture *underground*. Les propos se répartissent en trois chapitres : l'introduction des films d'artistes dans les institutions publiques, l'intérêt qu'ils suscitent chez les collectionneurs privés, et leur réception par le marché. Toutes les contributions soulignent la manière dont ce médium, de par ses spécificités, transforme le rapport à l'œuvre et à l'art, et a fait évoluer l'institution et les structures qui entendent en assurer la circulation qu'elle soit financière ou à but de diffusion. Le changement de point de vue sur l'objet d'art que l'art vidéo suscite est un point de départ pour déconstruire la fétichisation des œuvres soutenue par le marché. A ce propos, Barbara London, fondatrice de la collection d'art vidéo au MoMA, précise le contexte de l'apparition des vidéos dans le musée américain. Plus loin, Han Nefkens, collectionneur, explique comment la collection de la vidéo a transformé son rôle auprès

des artistes, l'amenant à endosser le statut de producteur et par conséquent à transformer son rapport à la possession des œuvres.